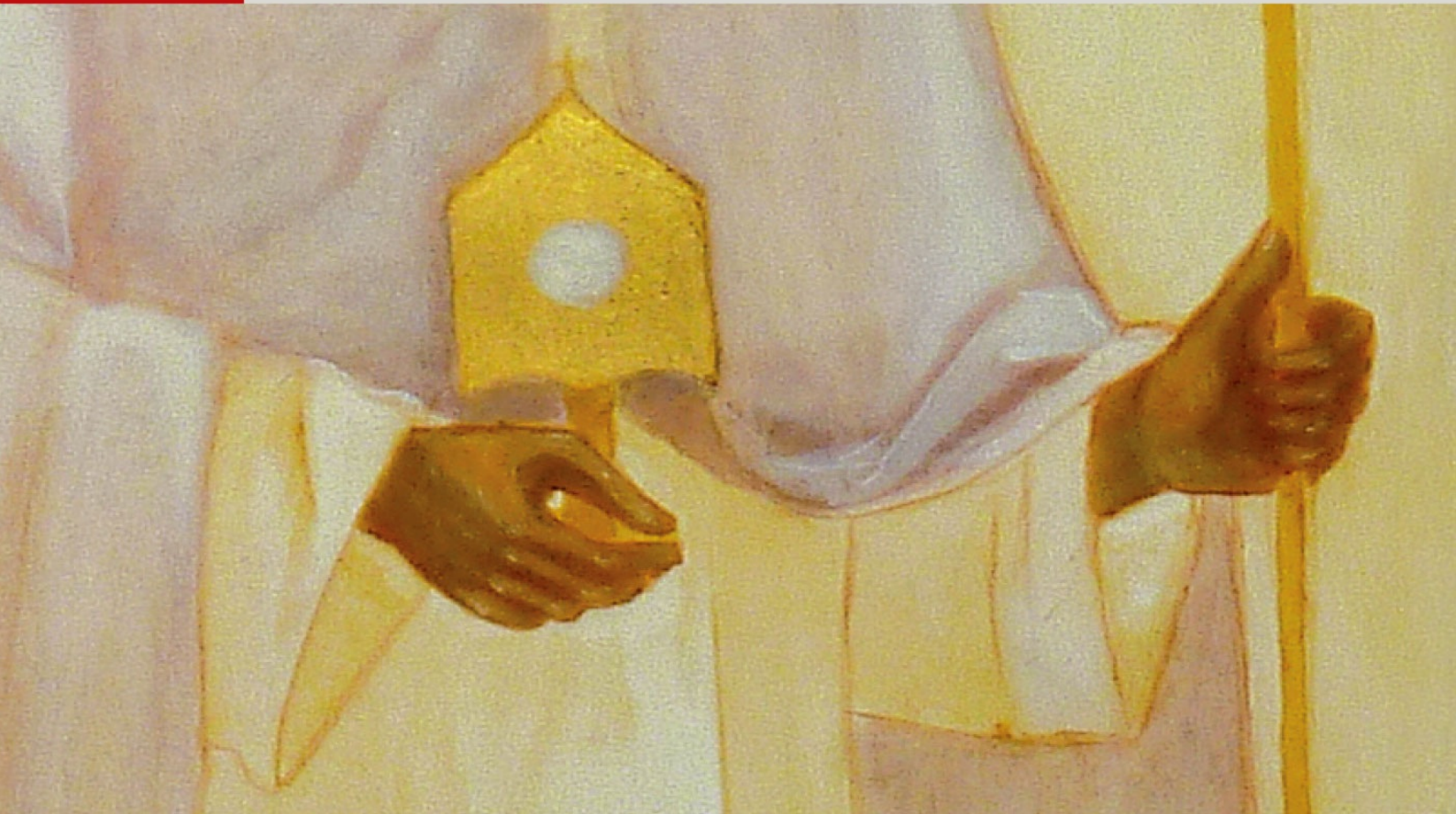




Dominique-Marie Dauzet

**Petite vie
de saint Norbert**



Petite vie de saint Norbert

Dominique-Marie Dauzet

Petite vie de saint Norbert

(1080-1134)

Desclée de Brouwer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sur-Seine, est mis par ses parents à l'école des chanoines de Saint-Vorle, pour apprendre à lire les psaumes de la Vulgate et le latin élégant de Cicéron. Il sera un ami et un admirateur de Norbert et, comme lui, le père d'une famille religieuse exceptionnelle : c'est Bernard, le futur saint abbé de Clairvaux.

Ouvertures au monde

Les années passent, dans la petite ville allemande, tandis qu'au-dehors, le cœur de l'Europe bat fort. Parle-t-on, à Xanten, de la consécration récente de l'admirable église Saint-Marc de Venise ? A-t-on des nouvelles du chantier grandiose de la troisième abbatiale de Cluny, dont l'abbé Hugues fait la plus grande église du monde ? Murmure-t-on que maître Bruno, un voisin, natif de Cologne, et longtemps fameux écolâtre à Reims, vient de quitter l'enseignement pour se grouper avec quelques compagnons dans la solitude du massif de Chartreuse ? Un de ses anciens élèves, précisément, devient pape sous le nom d'Urbain II, et vient prêcher en 1095, à Clermont, la première croisade. Norbert a quinze ans...

C'est vers cet âge qu'il accomplit le premier voyage de sa vie d'homme : il doit quitter la collégiale de Xanten pour parfaire sa culture et achever ses études à Laon, grand centre intellectuel du temps. Fièrement perchée sur sa colline, cette petite cité royale était alors, au témoignage de Guibert de Nogent, une ville fort commerçante et peuplée. Capitale affectionnée des derniers carolingiens, elle avait perdu son rôle politique, depuis l'avènement de la nouvelle dynastie, mais les rois capétiens y séjournaient régulièrement.

L'école de la ville était au faîte de la célébrité, grâce à l'écolâtre Anselme. Fils d'une famille paysanne, ce maître avait étudié à l'école de Bruno de Cologne et d'Anselme de Cantorbéry. Ses leçons attiraient à Laon la jeunesse de toute l'Europe. « La foule des étudiants, témoigne Bernard de Pise, est telle en cette cité qu'elle n'est pas assez spacieuse pour offrir à tous un logis. »

Les disciples d'Anselme de Laon, à ce tournant des XI^e et XII^e siècles, feraient une galerie magnifique de portraits célèbres : Guillaume de Champeaux, Gilbert de La Porée, Abélard ! Outre ces grands maîtres, bien des archevêques et évêques du temps (à Cantorbéry, à Bourges, à Reims...) sont ses anciens élèves. À sa mort, l'un de ses disciples, Marbode d'Angers, alors évêque de Rennes, écrit sans hésiter cet éloge étonnant : « Sous la conduite d'Anselme, prince des docteurs, a refléuri le noble souci de la sagesse, que voici veuve, désormais, languissante... »

Norbert n'est pas dépaycé: sa famille maternelle est native de Laon. Il se lie d'amitié avec de nombreux étudiants, qui lui rappelleront, plus tard, comme Drogon, l'abbé de Saint-Jean de Laon, qu'ils ont été ses condisciples. L'un d'eux, un autre Anselme, sera un de ses fervents amis, à Prémontré, puis plus tard, dans l'épiscopat, à Havelberg.

L'école était organisée en deux cycles, l'un pour les lettres : grammaire, rhétorique, dialectique ; l'autre pour les sciences : arithmétique, géométrie, astronomie, métaphysique. Toutes choses que l'écolâtre de Xanten n'aurait pu enseigner à lui seul à ses élèves. À la fin des études, Anselme se charge personnellement de la philosophie et de la théologie. Il commente l'Écriture et les Pères de l'Église.

Norbert parfait là sa culture classique et religieuse. Il

apprend également l'art de bien parler. C'est un don naturel chez lui, que les disputes oratoires de l'École développent magnifiquement : il sera un prédicateur merveilleux. Tous les témoins contemporains – y compris ses adversaires, comme Gauthier de Maguelonne – sont d'accord : le charme de sa conversation, la beauté de sa prédication attiraient de véritables foules.

La vie de cour

C'est déjà un homme fait qui s'en retourne à Xanten. Ordonné sous-diacre, il peut prendre part aux délibérations du chapitre. Il est maintenant chanoine à part entière, mais apparemment peu pressé de demander le diaconat, un ordre majeur qui l'eût engagé définitivement. Si Norbert se donne du temps, c'est qu'il a autre chose en tête : qu'est-ce que Xanten pour un jeune esprit, riche et lettré, cousin du nouvel empereur ? Ne risque-t-il pas de s'y enterrer, de passer à côté d'une brillante carrière ? Or, voici que l'archevêque de Cologne, chancelier de l'Empire, recrute des chapelains. Norbert est engagé, en 1108 ou 1109, pour servir dans la curie épiscopale.

L'archevêque Frédéric de Carinthie est un grand seigneur, dont les chroniques nous disent qu'il était beau, élégant et qu'il aimait à s'entourer d'une cour nombreuse. Norbert n'a pas trente ans, il sert un grand du monde, qu'il admire probablement, auquel, peut-être, il s'identifie dans ses rêves. Le jeune chanoine est bientôt plongé dans les intrigues et les remous d'une cour proche du pouvoir impérial.

Le brillant chanoine de Xanten ne reste pourtant qu'à peine

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

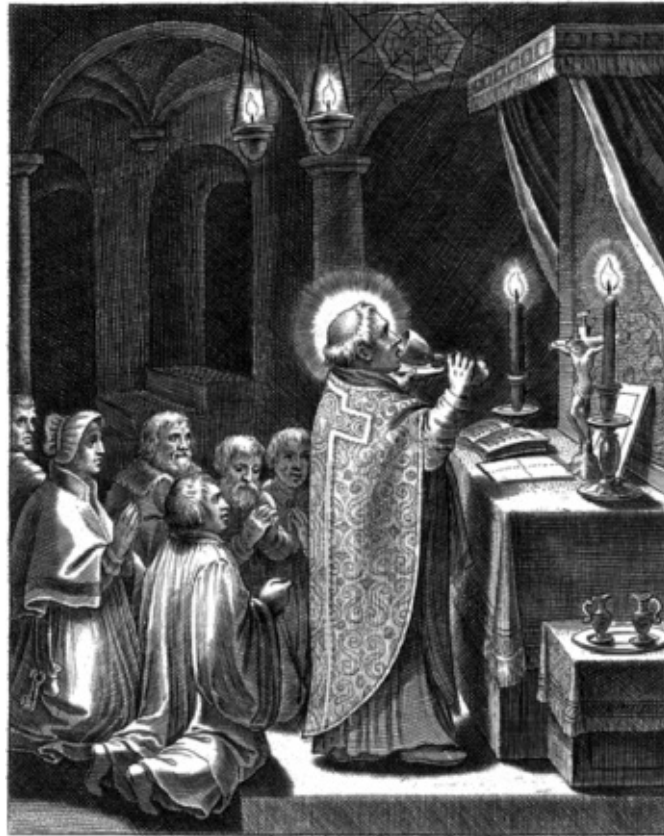
À son retour à Xanten, les choses commencent à se gâter vraiment. Dès sa première messe dans la collégiale, le nouveau prêtre veut prêcher. Il parle de la vanité du monde qui passe, de la brièveté de cette vie, de joies incertaines et des prospérités trompeuses : un discours qui reviendra souvent dans sa bouche, accompagné de considérations sur les récompenses éternelles. C'est une prédication typée, bien dans l'esprit des réformateurs, une exhortation à quitter les sécurités flatteuses des ports de l'institution, pour l'Évangile aventureux et les eaux profondes de la vraie vie spirituelle.

Ses confrères chanoines grondent en écoutant ce discours. Comme Norbert récidive dans les jours suivants, et fait volontiers la leçon, avec la fougue un peu agaçante des nouveaux convertis, un domestique du chapitre lui crache au visage, un beau matin. La *Vita B* commente : c'était un homme de si modeste naissance que Norbert aurait pu le faire battre par ses cuisiniers et tout le monde aurait dit « bravo » ! Mais l'insulte n'a d'autre résultat que de ramener Norbert devant le Seigneur. Il pleure et songe que ces crachats ont d'abord atteint le Christ son Maître. Et qu'il y aura d'autres larmes à verser.

En attendant, il prend ses distances avec la collégiale. Tout en restant deux années encore à Xanten, on le voit de plus en plus sur la route de Siegburg, mais aussi à Rolduc, une abbaye de chanoines réguliers fondée quelques années auparavant (1104) par Albert de Tournai. Dans ce monastère qui observe – nouveauté de l'époque – la règle de saint Augustin, Norbert voit des chanoines prier la belle liturgie canoniale qu'il aime, dans le cadre d'une vie religieuse fondée sur la pauvreté personnelle, la mise en commun des biens. Il est donc possible d'être chanoine et de suivre le Christ en sa pauvreté ? Norbert est attentif. Un jour viendra où la leçon de Rolduc ne sera pas perdue.

L'araignée

C'est vers cette époque où Norbert fréquente Rolduc que se situe un épisode célèbre de sa vie : le miracle de l'araignée. Sous l'église abbatiale se trouve une crypte, où Norbert aime célébrer les saints mystères. Or un jour qu'il est à l'autel, une araignée énorme tombe dans le calice déjà consacré. On croyait en ce temps-là l'insecte très venimeux. Que faire ? Avaler le poison l'exposait à une mort certaine, mais avait-il la permission de retirer l'animal du calice, au risque d'égoutter un peu de liquide hors du calice et d'offenser gravement le saint sang de Jésus ? Norbert, courageusement, boit le calice jusqu'au fond, et la messe dite, certain d'avoir absorbé la mort en même temps, vient se mettre à genoux devant l'autel, offrant à sa vie à Dieu. C'est alors, dit la *Vita*, qu'il éternue bruyamment sous l'effet du venin, et que l'araignée toute vive lui sort par le nez. Il est sauvé. Le miracle, largement divulgué par les chanoines de Rolduc, a fait une profonde impression sur les contemporains : à Norbert, comme à ceux qui croient, rien d'impossible !



Le miracle de l'araignée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

parlant de Pentecôte, veut-il simplement souligner combien Norbert est « apostolique », comme aux premiers temps de l'Église.

En tout cas, les habitants sont impressionnés, séduits par l'homme de Dieu. On le presse de rester. Lui, voudrait partir, mais ses compagnons sont tombés malades tous les trois – probablement d'une maladie conjuguée avec l'épuisement de ces marches forcées. Tous trois sont soignés avec dévouement par Norbert, mais c'est trop tard : ils meurent dans la semaine de Pâques. Norbert se retrouve seul.

Les larmes d'un jeune clerc

Dans l'histoire de Norbert, Valenciennes reste attachée à une scène admirable et presque décisive pour l'histoire de l'ordre de Prémontré. Le Mercredi Saint, l'évêque de Cambrai, Burchard, passe par Valenciennes. Norbert l'avait connu à la chapelle impériale, et veut le saluer. Il se présente à la porte. Hugues, un jeune chapelain de l'évêque, introduit – sans savoir à qui il a affaire – ce pèlerin va-nu-pieds qui demande humblement à voir Burchard. L'évêque de Cambrai reconnaît aussitôt Norbert, stupéfait de l'accoutrement de son ami. Il l'embrasse avec émotion, en larmes : « Norbert, bégaie-t-il, qui aurait cru, qui aurait imaginé cela de toi »?

L'entretien se fait en allemand, et le jeune clerc, qui assiste à l'entretien, ne comprend rien. Tout ému de voir pleurer son évêque avec ce pauvre dans ses bras, il interroge son maître. Et Burchard : « Cet homme que tu vois, petit, a été élevé avec moi à la cour impériale. Il est si noble et si riche qu'il a refusé mon

évêché quand l'empereur le lui offrait. »

Hugues fond en larmes à son tour, bouleversé. La *Vita B* analyse finement la raison de l'émotion du jeune clerc. Bien sûr, l'émotion de son maître est communicative, mais la personnalité de Norbert, sa charité et sa pauvreté, si manifestement évangéliques, résonnent profondément dans le cœur du jeune homme. Cet étonnant pèlerin lui fait l'effet d'un révélateur de son propre désir, déjà ancien, d'être plus totalement à Dieu. En un instant, Dieu a permis à Norbert d'être un signe lumineux de la vocation du jeune homme : en le voyant, Hugues reçoit un choc définitif. Il *sait* que Dieu l'appelle à la suite de Norbert.

Telle est la grâce des saints, dira-t-on ? Telle est surtout la manière inimitable de Dieu, qui appelle et opère dans l'invisible par des médiations sensibles, où comptent la psychologie, l'affectivité, les processus d'identification (Hugues se *voit* en Norbert, l'espace d'un instant, et c'est cela aussi qui le bouleverse !).

Hugues ne se livre pas à Norbert sous le choc, cependant. C'est un méditatif ou un prudent. Il prend son temps. Norbert est tombé malade et reste à Valenciennes, soigné par les serviteurs de Burchard. Enfin, quand le pèlerin va mieux, Hugues vient le trouver et lui dit son désir d'être pauvre à ses côtés. Norbert, qui vient d'enterrer ses trois premiers disciples, comprend alors que Dieu est avec lui. Il expérimente la joie d'un Bruno, d'un François, d'un Dominique, d'un Charles de Foucauld, quand leur premier compagnon s'est présenté. Son cœur exulte : « Aujourd'hui même, Seigneur, je venais de te demander un compagnon ! » Hugues sera le successeur de Norbert, après son élévation à l'épiscopat. Premier abbé de Prémontré, il est le véritable organisateur de l'ordre futur. L'épisode de Valenciennes était donc capital.

Routiers de Dieu

La convalescence s'est prolongée. En juin, Norbert et Hugues quittent Valenciennes. Ils parcourent le nord de la France, la Belgique, accomplissant leur ministère de prédication dans les villes et les villages, les monastères et les collégiales. À l'époque, les prédicateurs itinérants – agissant officiellement, comme Norbert – étaient peu nombreux et d'autant bien accueillis, voire fêtés, là où ils s'arrêtaient. Les *Vitae* rapportent que les cloches sonnaient, que les gens s'assemblaient à l'église, et que Norbert célébrait la messe et prêchait. Après une collation, il répondait aux questions des gens. On parlait de la confession, de la manière de faire pénitence, du mariage, du salut. La conversation durait longtemps. Le soir venait, et chacun se disputait la joie de donner l'hospitalité à Norbert. La *Vita B* conte avec humour que ceux qui n'avaient pas eu la chance d'offrir leur toit au prédicateur se rabattaient qui sur son âne, qui... sur son harnais ! ou sur ce jeune serviteur qui conduisait la monture.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

chanoines de l'église Saint-Martin, dans le faubourg de la cité, le choisissent comme abbé. C'était là un petit chapitre, vivant en principe sous la règle canoniale, mais avec un penchant, tranquille et résolu, au laisser-aller. La communauté avait découragé plus d'un supérieur.

Norbert commence par refuser. Puis, comme le pape insiste, il ne peut s'enfermer dans son refus, et accepte, en posant une condition. La *Vita A*, rarement plus prolixo que l'autre version, nous a cette fois gardé les paroles de Norbert au pontife :

« Vénérable père, ne vous rappelez-vous plus la tâche laborieuse de prédication dont par deux fois j'ai été chargé ? Votre prédécesseur d'heureuse mémoire puis vous-même me l'avez assignée. Pour ne pas paraître indépendant, j'accepte l'église Saint-Martin à condition toutefois que je puisse garder ma résolution de vie. La violer serait au détriment de mon âme. J'ai choisi de vivre intégralement la vie évangélique et apostolique, selon l'interprétation la plus claire. Je ne refuse pas la charge que vous me proposez, à condition que les chanoines de Saint-Martin acceptent ce genre de vie. »

Tout Norbert est là : obéissant au pape, ne voulant pas être un « indépendant », un franc-tireur qui se donnerait des missions à lui-même, mais en même temps, attaché, plus qu'à sa propre vie, à ce fameux *propositum vitae*, cette vocation ou résolution de vie évangélique : suivre pauvre le Christ pauvre !

Il faut donc maintenant s'expliquer de vive voix avec les chanoines de Saint-Martin de Laon. Un matin, Norbert se présente. Il donne une petite leçon sur ce qu'il attend d'eux. « Il explique comment, rapportent les *Vitae*, ils vont devoir être des imitateurs du Christ, mépriser le monde, souffrir la honte, les insultes, les moqueries, la faim, la soif, la nudité, comment aussi ils devront obéir aux enseignements des saints pères. »

Les chanoines sont épouvantés : « de son air comme de ses

paroles », rapportent comiquement nos deux sources. Ils disent à l'évêque qu'ils ne veulent à aucun prix de Norbert pour supérieur, et que cet hommelà propose des nouveautés inconnues dans les traditions de la maison !

La tentative échoue donc : Norbert ne sera pas le supérieur de ces chanoines ! Hermann de Tournai se fait l'écho d'une discussion entre Barthélemy et Norbert qui va nous conduire tout droit à la résolution définitive de l'affaire. Norbert tient à mettre les choses au point, et l'évêque s'entend dire : « Je n'ai pas abandonné de grandes richesses à Cologne pour en chercher des petites à Laon ! Je ne veux pas demeurer dans les villes, mais plutôt dans les lieux déserts et incultes ! » Qu'à cela ne tienne : Barthélemy ne s'offusque pas, il comprend le désir de Norbert et sait combien l'appel du désert peut être fort, chez ceux qui brûlent d'amour pour Dieu. Sa réponse est immédiate : « Du désert, de la friche ? Je vais t'en montrer tout plein, dans mon diocèse, des lieux parfaits pour une fondation. »

Le rêve de Prémontré

Barthélemy s'est vraiment pris d'une grande amitié pour Norbert ; il le soigne et tâche de lui rendre la santé, affaiblie par les jeûnes et les rigueurs endurés l'hiver précédent. Norbert, de son côté, partage avec Barthélemy et ses proches sa passion de la parole de Dieu. Tous invitent l'évêque à retenir Norbert dans le diocèse, et à l'y établir au service de Dieu. C'est le printemps : il ne faut pas que Norbert s'en aille. Commence alors la recherche d'un lieu dans le diocèse. Les deux amis chevauchent à travers le Laonnois, la Thiérache. Chaque jour,

raconte la *Vita A*, l'évêque le conduisait dans la région pour lui faire choisir une église à son goût, pour lui faire trouver tel vallon, tel labour, telle jachère qui lui conviendrait pour établir un monastère.

L'évêque lui montre Foigny, près de Vervins. À lire le récit d'Hermann, on croirait que l'évêque fait l'article ! Il présente les cours d'eau, les pâturages, les forêts, le terrain : c'est un splendide domaine. Norbert regarde tout, fait une prière, et se prononce : « C'est un lieu parfait pour une fondation ! » Le visage de Barthélemy s'éclaire déjà, quand Norbert ajoute : « Mais ce n'est pas celui que Dieu me destine... »

Barthélemy, qui commence à connaître son homme, n'insiste pas, même si son cœur est attaché à ce lieu. Dans quelques mois, il y conduira Bernard de Clairvaux, qui acceptera d'y fonder un monastère. Et d'ailleurs, plus tard, quand viendra l'heure pour Barthélemy de résigner sa charge épiscopale, en 1150, c'est Foigny qu'il choisira pour y être simple moine et terminer sa vie. À Thenaille, la même scène se produit. Norbert trouve tous ces endroits merveilleux, mais n'en veut pas. Puisqu'il ne semble pas aimer le nord du diocèse, Barthélemy l'emmène au sud et songe à la forêt de Voas (aujourd'hui Saint-Gobain), où il connaît un lieu désolé et magnifique qui plairait peut-être à son exigeant compagnon. Par une belle journée de printemps, voici les deux cavaliers en route. Dans la lumière du soir, ils parviennent au lieu-dit de Pré-Montré, ou Prémontré.

C'est une vallée profonde de la forêt, verdoyante mais sauvage, plus fréquentée par les loups et les sangliers que par les hommes. Trois ruisseaux s'y rejoignent. Les moines de Saint-Vincent de Laon, qui possèdent ces terres, ont bâti là une église dédiée à saint Jean Baptiste.

On met pied à terre. Norbert entre dans l'église. Comme la nuit tombe, l'évêque suggère qu'on reprenne la route. Mais

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

scélérat reprit ses exactions jusqu'à sa mort, en 1130.

Or nos biographes disent que « Thomas craignait et révérait Norbert comme un homme de Dieu ». Ce bandit, qui aurait pu ne faire qu'une bouchée des nouveaux religieux, paraît séduit par la figure de Norbert : un grand seigneur allemand qui vivait à la cour de l'empereur et chante maintenant des psaumes dans les marécages de Prémontré ? Le fondateur pauvre, pacifique et joyeux, lui renvoie sans doute, dans le miroir secret de l'âme, son portrait inversé. Thomas de Marle, lui, est riche, belliqueux et triste... Dès le début, il aide Norbert, donne sa terre de Rosières, et deux cinquièmes des dîmes qu'il possède. Il sera jusqu'à sa mort soucieux de la vie matérielle des religieux de Prémontré.

Constitution du domaine

Un exercice passionnant – impossible à faire ici – consisterait à suivre dans le détail la constitution du domaine d'une abbaye, à partir des cartulaires (recueil des chartes où sont consignés tous les actes juridiques d'un monastère). Le cartulaire de Prémontré, particulièrement riche, contient quelque cinq cents actes pour la période XII^e-XIV^e siècles et permet de surveiller l'accroissement du patrimoine et sa mise en valeur progressive. Les dotations s'accumulent, au fil des ans, des testaments et legs, des entrées de frères et de sœurs dans la communauté : chacun apporte qui un bois, qui un moulin, qui un four, qui un verger...

Il est facile de suivre à la trace les fils de Norbert, dès les premières années, dans leurs travaux d'essartage dans le Laonnois, au bord de l'Aisne ou de la Somme ; on les voit

mettre en place un réseau complexe d'irrigation – ici, à Soupir, diriger le cours d'eau, là, à Thury ou Dampcourt, drainer les terres par des fossés bien entretenus.

Les frères acquièrent, avant 1150, de nombreuses pièces de vigne, mais en plantent eux-mêmes également. Sur le total des chartes des XII^e et XIII^e siècles

concernant les biens de Prémontré dans le Soissonnais, la moitié s'occupe de questions viticoles, ce qui dénote une riche activité en la matière. Mais c'est peut-être en matière hydraulique que les prémontrés se montrent les plus dynamiques : 15 % des actes du cartulaire parlent de moulins. Les frères en ont partout : sur l'Aisne ou la Somme, à Coucy, à Fontenille, à Molinchart, à Thury, à Sinceny, à Achery, à Archantré. Une trentaine en tout !

Une communauté en croissance

Cette activité économique, bien organisée à partir de la maison-mère, relayée par un grand nombre de petits établissements – les courtils, ou cours (en latin *curiae*) –, se met donc en place progressivement, à mesure que le groupe fondateur s'étoffe numériquement.

Un fait notable est que Norbert recrute dans tous les milieux : il opère lui-même le discernement des vocations, accueille largement, et met tous les frères

– d'où qu'ils viennent, clerc ou laïcs – au travail manuel. On ne sait pas trop comment l'activité manuelle des premiers temps était compatible, pour les frères qui chantaient au chœur, avec le volume horaire chargé des offices, mais c'est un fait.

Incidentement, les *Vitae* nous montrent bien tel ou tel *frater clericus* derrière le troupeau.

Pour tenter d'y voir clair sur la diversité de la communauté primitive de Prémontré, il faut distinguer trois groupes. Le cœur en est le groupe clérical, qui assure la prière canoniale, le chant des offices : ce sont les prêtres (peu nombreux), les diacres et les jeunes clercs. C'est un peu l'image du groupe des apôtres de la primitive Église.

Autour de ce noyau dur – entre cinquante et quatre-vingts frères, dans la première décennie – un deuxième groupe, plus important en nombre : les frères laïcs. De toutes origines sociales, chevaliers ou soldats convertis, artisans, paysans, ces frères mettent au service de la communauté leur compétence technique, leur savoir-faire, leurs bras. Ce sont eux qui assurent la prospérité économique de la communauté. Ils assistent aux matines (prières de nuit) et aux complies, avant le coucher ; plus rarement aux autres offices, vu l'éloignement ou la lourdeur de leurs tâches quotidiennes.

Assez vite, d'ailleurs, les « cours » et les granges qui dépendent de la communauté et qui sont parfois situées assez loin de Prémontré deviennent de véritables monastères en réduction, avec leur chapelle. Un ou deux frères clercs et quelques frères convers y résident en permanence.

Le troisième groupe est celui des religieuses. À proximité de la communauté masculine, vit une communauté féminine. Le monastère « double » n'est pas une invention de Norbert, puisqu'on en connaît bien d'autres cas, au XII^e siècle, mais le fondateur de Prémontré semble y avoir tenu dès l'origine : sa première recrue est la noble dame Ricvère de Clastres, qui donne en 1120 une terre qu'elle possédait à Bolmont. Elle devient la première prieure. Avec ses compagnes, elles vivent dans le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Pourquoi ces hésitations ? Toutes les voies du Seigneur ne sont-elles pas miséricorde et vérité ? Pour être diverses, sont-elles opposées ? Les usages et les observances varient : l'amour mutuel et la charité doivent-ils aussi varier » ? La Règle dit bien : *Aimons Dieu et par suite notre prochain*. Les observances ne sont pas seules à promouvoir le règne de Dieu, mais aussi la vérité et la pratique des commandements. La charité, le travail, le jeûne, l'habillement même, le silence, l'obéissance, le respect mutuel, la déférence envers les supérieurs, tous ces points sont nettement fixés par la Règle. Que faut-il de plus à un religieux pour assurer son salut ?



Norbert reçoit l'habit blanc de la Vierge.

Les frères s'inquiètent aussi de la couleur du vêtement. Les moines clunisiens étaient vêtus de drap noir, et les chanoines portaient traditionnellement la chape noire sur leur surplis de lin. Norbert n'a nulle envie de ces délicatesses : le drap fin et la teinture coûtent cher. Comme tous les ordres nouveaux (chartreux, cisterciens, camaldules), les prémontrés porteront une tunique de laine écrue. Après quelques lavages, l'habit devient assez blanc, et Norbert en tire cet avis à ses frères : « Selon l'Évangile, les anges témoins de la Résurrection sont apparus en blanc... » Comment la jeune communauté ne se réjouirait-elle pas de porter la couleur des deux premiers messagers de la Bonne Nouvelle ?

La doctrine de Norbert

Ainsi, chemin faisant, Norbert enseigne-t-il ses recrues. La *Vita A* offre un commode résumé des points essentiels sur lesquels portait l'enseignement de Norbert, dans ces débuts de Prémontré : « Très souvent, il recommandait ces trois points : propreté envers l'autel et ses saints mystères ; correction – au chapitre et ailleurs – des fautes et des négligences ; exercice de la charité et de l'hospitalité envers les pauvres. Car à l'autel, on montre sa foi et son amour pour Dieu ; dans la purification de sa conscience, le soin de soi-même ; enfin, par l'accueil des hôtes et des pauvres, la charité envers le prochain. »

Ces paroles touchent parce qu'elles rejoignent la vérité profonde de toute vie religieuse véritable : comment aimer Dieu sans s'aimer soi-même et le prochain comme soi-même. Les trois ne font qu'un, et sont indissociables.

Norbert a sans doute appris ces leçons d'intériorisation et d'unification de l'être, dans ces trois principes, près de ses maîtres spirituels de Siegburg et de Rolduc. Mais c'est aussi une vérité traditionnelle chez les chanoines d'alors : assurer à Dieu un culte irréprochable, et se sanctifier soi-même en servant les pauvres, les pèlerins. Les prémontrés seront bientôt célèbres dans tout le royaume pour leur charité hospitalière.

L'enseignement de Norbert passe aussi à travers les petites aventures de la vie quotidienne de sa communauté. La *Vita B* nous donne, prises sur le vif, quelques anecdotes qui font songer aux *fioretti* franciscains du siècle suivant. Ces histoires de loups, par exemple. Les frères étaient allés couper du bois dans la forêt. Ils trouvent un loup en train de dévorer un chevreuil. Leurs cris font décamper l'animal et ils se saisissent de la proie qu'il avait conquise. Or le loup les suit, les laisse entrer au monastère et s'installe devant la porte, comme s'il réclamait un bien qu'on lui aurait pris injustement. Les frères poussent de grands cris pour l'effrayer, mais en vain : le loup ne bronche pas. On rapporte le fait à Norbert, qui veut en savoir davantage : un peu confus, les frères racontent leur prise de butin. L'homme de Dieu tranche : « Rendez-lui son bien, vous l'avez pris injustement, ce chevreuil n'était pas à vous. » Les coupables obtempèrent, et le loup s'éloigne, sans causer de mal à personne.

Une autre fois, un frère clerc est aux champs à garder le troupeau de la communauté. Toute la journée, un loup se tient près des animaux, sans aucune férocité, comme pour aider le berger dans son gardiennage. Avec le soir, vient l'heure de faire rentrer le troupeau : et voici que le berger d'un côté, le loup de l'autre, poussent les bêtes vers leur logis. Le troupeau rentré, le berger ferme la porte sur le loup, qui se retrouve dehors. La bête se met à frapper doucement contre la porte, pour réclamer le salaire de ses peines. Norbert entend les coups, et mène

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En fait, l'apparition de Prémontré fut comme un catalyseur d'énergies préexistantes, une cueillette de bourgeonnements ou de floraisons déjà en train. Le génie de Norbert consiste en quelque sorte à avoir seulement su ouvrir les bras à bien des chercheurs de Dieu. Ce fait explique aussi la relative indépendance des monastères prémontrés, souvent d'origine assez diverse, dès le début de l'Ordre. Un phénomène que Cîteaux, Grandmont ou la Chartreuse, par exemple, n'ont pas connu, ou du moins pas dans la même ampleur.

Saint-Martin de Laon

Saint Norbert, nous l'avons dit, avait accepté sous conditions, puis finalement refusé la charge abbatiale de Saint-Martin de Laon. La collégiale menait donc une vie sans lustre, sous le gouvernement d'un prévôt, Robert, moins exigeant que Norbert ne l'aurait été.

Frappé par cette décadence, au milieu de tant de nouveautés religieuses si prometteuses dans son diocèse, Barthélemy résolut d'en finir, et convia Norbert, en 1124, à envoyer une colonie de frères de Prémontré dans la collégiale. Douze chanoines investirent les lieux, sous la houlette de Gauthier de Saint-Maurice, l'un des frères que Norbert avait recrutés à l'école de Raoul.

La vertu des frères, par grâce de Dieu, entraîna l'affluence des vocations : Hermann de Tournai prétend qu'en moins de douze années le monastère comptait cinq cents religieux et religieuses. Très pauvres, au dire d'Hermann, ils allaient chaque jour ramasser du bois dans la forêt de Voas pour le revendre aux

bourgeois de Laon. Les frères n'avaient qu'un âne – surnommé Burdin, par allusion moqueuse à Maurice Burdin, l'archevêque de Braga, dont Henri IV avait fait un antipape contre Gélase II. Si bien qu'ils devaient charger le bois sur leur dos. Souvent, la communauté n'avait à déjeuner qu'une fois la vente terminée, tant les ressources étaient comptées au jour le jour.

Mais bientôt, la persévérance des frères se vit récompensée. Les dotations nombreuses et le travail assidu des frères enrichirent considérablement le monastère. Les vignes de l'abbaye, les moulins et les troupeaux, nous dit Hermann, amenèrent l'abondance.

Il fut alors possible de reconstruire l'église abbatiale à la taille de la communauté. Vingt ans après, une nouvelle église la remplaça, qu'on admire encore aujourd'hui en partie. Commencée en 1150, elle atteste de la prospérité de l'abbaye. Sa nef, longue et puissante, bordée de collatéraux, est terminée par un chevet plat – traditionnel dans les églises prémontrées, mais dû aux habitudes de la région plutôt qu'au plan cistercien.

Le rayonnement de l'abbaye laonnoise allait être exceptionnel dans l'Ordre, puisque directement ou indirectement, l'abbaye aurait la paternité de quelque cent cinquante filiales, notamment toutes les maisons d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, issues de Licques, une fille de Saint-Martin de Laon.

Seconds en dignité dans l'Ordre, les abbés de Saint-Martin de Laon présidèrent l'élection de l'abbé de Prémontré jusqu'à la Révolution. Ils avaient la charge de la visite canonique de Prémontré – inspection soignée de tous les aspects de la vie du monastère – et remplaçaient l'abbé de Prémontré dans le gouvernement de l'Ordre, en cas de vacance du siège abbatial. Gardiens des sceaux de l'Ordre, ils eurent aussi la charge des prisons de Prémontré, instituées à partir de 1502.

Cette abbaye devait garder longtemps la marque de Gauthier de Saint-Maurice, un contemplatif fervent. Tous les évêques qui reçurent dans leur diocèse des filiales de Saint-Martin de Laon inscrivent à leur tour ce texte, en tête de la charte de fondation : « Bien que nous devions en général notre soin à tous les fidèles de notre diocèse, nous devons avoir surtout une affection spéciale et une grande sollicitude à l'égard de ceux à qui un heureux naufrage a fait jeter à la mer leurs bagages profanes. Ils ont gagné, parmi les écueils du monde, le port tranquille et paisible de la contemplation. »

Saint-Michel d'Anvers

Il reste à parler, pour l'année 1124, de la fondation d'une des maisons les plus prestigieuses de l'Ordre, appelée, elle encore, à un rayonnement considérable : l'abbaye Saint-Michel d'Anvers.

Quand on arrive aujourd'hui à Anvers par l'estuaire, à quelque 80 kilomètres de la mer, on découvre, sur la rive droite de l'Escaut, les quais anciens d'une des plus belles villes d'Europe. L'adage médiéval dit justement : « Anvers doit son fleuve à Dieu et tout le reste à son fleuve. » D'écluse en écluse, les grues et les docks déroulent le quatrième port du monde, massé autour de la silhouette trapue du fort de Steen, dominé par les tours de l'admirable cathédrale gothique.

Sans avoir l'importance qu'elle a aujourd'hui, la ville médiévale était déjà commerçante et fort peuplée – la *Vita B* parle d'un port *amplissimum et populosum* – doté sans doute, comme tous les ports, d'une population assez bigarrée ! Évangélisée au VII^e siècle par les saints Éloi, Amand et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

demande à Norbert de chanter la messe, ce dimanche-là, qui se trouve être le jour de Pâques. C'est dire quelle réputation précède le voyageur, prié dès son arrivée de célébrer la plus grande fête de l'année.

Or, pendant la messe, au moment où Norbert vient de consommer le corps et le sang du Seigneur, une femme s'approche de l'autel. Elle est aveugle et bien connue à Wurtzbourg. Le biographe ne nous dit pas ce qu'elle demande, mais c'est évident. Cette femme ressemble à celle de l'Évangile qui vient toucher le manteau de Jésus pour être guérie. La foule est dense et attentive. Bouleversé par la foi de cette femme, Norbert n'a pas le temps de réfléchir. Il se penche vers elle, et souffle sur ses yeux. Elle recouvre immédiatement la vue ! Une clameur s'élève dans la cathédrale, et le peuple se met à bénir Dieu et à chanter. La messe s'achève dans un joyeux tohu-bohu.

Cependant, le nom ancien de la ville est *Herbipolis*, et c'est là un nom qui ressemble à celui entendu dans la vision, à Rome. Norbert n'est pas rassuré : si les habitants, enthousiasmés par le miracle, allaient lui demander de devenir leur évêque ? Sans tarder, il reprend la route avec ses compagnons.

La critique moderne s'est intéressée de près à cet épisode. La voix céleste annonçant à Norbert son futur épiscopat est-elle autre chose qu'une simple manière, pour le biographe, de traduire les pressentiments de Norbert et de ses compagnons. Le pape leur a-t-il suggéré à Rome qu'un jour ou l'autre le saint fondateur devrait accepter la charge épiscopale ?

Mais quelle est exactement, à cette date de Pâques 1126, la teneur de leur information ? Peut-on penser que Norbert fuit Wurtzbourg parce qu'il sait déjà que ce n'est pas là qu'il doit être évêque ? En d'autres termes, craint-il réellement d'être retenu de force à Wurtzbourg ou le biographe ancien est-il en train de sacrifier au thème hagiographique rebattu du saint

moine qui ne voulait pas être évêque ? C'est un thème qui revient souvent, en effet, depuis la *Vie de saint Martin* de Sulpice Sévère. Il suffit de lire saint Augustin ou saint Grégoire le Grand pour comprendre quel sacrifice devait faire le moine lorsqu'il était arraché au cloître pour se trouver pasteur d'âmes. L'auteur des *Confessions* nous raconte lui-même qu'il évitait soigneusement de se rendre dans les villes dont le siège épiscopal était vacant, de peur d'y être mis de force – ce qui se produisit tout de même un jour. La question est difficile à trancher, mais l'intérêt de l'épisode de Wurtzbourg, comme de tous les événements qui font le chemin de Norbert vers l'épiscopat, c'est d'amorcer la présentation d'un Norbert martyr, non pas au sens propre du terme, mais au sens figuré d'une vie religieuse sacrifiée pour le service épiscopal, où il usera ses dernières forces.

Dernier séjour à Prémontré

Quels que soient les pressentiments de Norbert, toujours est-il que son attitude, à son retour à Prémontré, ressemble un peu à une mise en ordre des affaires, comme s'il s'agissait pour lui de partir bientôt définitivement. On le voit donner la touche finale à l'organisation de Saint-Marin de Laon, régler avec l'évêque Lisiard de Soissons la fondation de Vivières, dans la forêt de Villers-Cotterêts. Il agrège également à l'Ordre l'abbaye de Clairefontaine, une fille de Rolduc, sur la demande de l'évêque Barthélemy. Il y envoie comme supérieur son disciple Gérard – celui-là même dont les *Vitae* nous ont raconté le vilain carême, maintenant bien oublié.

L'arbre commence à donner de nombreux fruits. C'est qu'il se trouve fort de l'approbation pontificale, et aussi de celle du roi Louis VI, qui a confirmé les possessions françaises des fondations norbertines, lors de son passage à Soissons, en 1126. Les années suivantes verront encore de très nombreuses fondations, mais ce ne sera plus sous la houlette de Norbert.

Durant ces derniers mois à Prémontré, le fondateur consolide son œuvre, fait les fondations et le règlement de l'hôpital, qui peut accueillir de nombreux malades et sans-logis. Les annales gardent des années 1124-1125 le souvenir d'hivers rigoureux et de famines effroyables. Hugues de Fosses, organisateur, fait des prodiges pour nourrir quotidiennement cinq cents pauvres. Ajoutons qu'ils sont habillés chaudement, par dizaines, chaque mois : cela suppose une intendance extraordinaire, et, déjà, un plein rendement des viviers, des greniers, des celliers, des ateliers de tissage.

La *Vita B* fait mention d'un épisode assez curieux, à ce sujet. D'abord affolé par la foule de pauvres à nourrir, Norbert aurait reproché à Hugues de Fosses – qui gouverne en son absence – ses largesses. Ensuite, le fondateur se serait repenti d'avoir manqué de miséricorde et de charité. Comme s'il voulait réparer ce premier mouvement peu généreux, il aurait ajouté au nombre des cinq cents pauvres habituellement accueillis au monastère le nombre de cent vingt autres, à nourrir sur les biens rapportés de ses voyages.

C'est vraiment là comme un testament. La *Vita B* livre ici le tout dernier geste connu de Norbert à Prémontré. Elle conclut que Norbert se conduisit comme le Maître, citant saint Jean : « Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'au bout... »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'empereur quand la cour se tiendra à Magdebourg. Il promet de convaincre son peuple d'entrer dans des sentiments chrétiens et de payer la dîme au chef spirituel du pays, l'archevêque Norbert.

L'expédition se dirige ensuite vers Rhetra, où s'élevait un sanctuaire célèbre des Wendes, non loin du lac Müritz. Lothaire ne donne pas dans la nuance : le temple et la ville brûlent d'une même flambée, et chacun rentre chez soi. Une expédition facile, en somme, mais dont le résultat ne fut guère brillant. Witiking vint effectivement à Magdebourg saluer l'empereur et renouveler des promesses de conversion de son peuple, mais les baptêmes et la dîme se firent longtemps attendre. On ne voit pas d'ailleurs comment la violence des armes aurait pu amener facilement des peuples païens à des sentiments évangéliques ! Une source parallèle – une autre *vita* d'Othon, assez hostile à Norbert – rapporte que les habitants d'Havelberg n'avaient qu'un cri à la bouche: « La mort plutôt que la servitude ! » et qu'ils fêtèrent cette année-là leur dieu Gérowitz avec une solennité inaccoutumée !

La même année, l'évêque Othon de Bamberg fit une longue expédition missionnaire – pacifique, celle-là – dans la région. Il se rendait pour la deuxième fois à l'invitation du duc de Pologne prêcher en Poméranie. Traversant la Saxe, il passa par Magdebourg saluer son ami Norbert, avec qui il s'était trouvé jadis à la chapelle impériale, cette pépinière d'évêques. Othon était un charmeur, diplomate-né et slavophile, qui connaissait bien les langues indigènes. Sa sainteté était notoire, et son tempérament actif préférait le contact avec les païens aux conciles et aux diètes, où son absentéisme coutumier frisait l'insolence.

La même *vita* d'Othon – décidément peu favorable à Norbert – dit encore que l'archevêque de Magdebourg lui fit la leçon. La région d'Havelberg dépendait de Magdebourg : Othon pouvait y

prêcher tant qu'il voulait, mais les baptêmes se feraient sous la juridiction locale – et le versement des dîmes en conséquence !

Même en prenant avec précaution cette source bénédictine qui ne flatte pas Norbert, elle contient sûrement un fond de vérité. L'archevêque ne revendiquait rien pour lui-même, mais il était scrupuleux pour les biens d'autrui, et défendait les prérogatives de l'archevêché, dont il n'était que le dépositaire.

C'est dans ce contexte évangélisateur que Norbert créa l'évêché d'Havelberg où il nomma son disciple Anselme en mars 1127. Le jeune religieux avait trente ans. Il était l'un des étudiants de Laon qui avaient suivi Norbert au sortir de l'école de Raoul. Esprit brillant et théologien, Anselme terminera sa vie archevêque de Ravenne. Plusieurs fois ambassadeur à Constantinople, il a laissé d'intéressants résumés de ses conférences avec les théologiens grecs. Avant la lettre, c'était un œcuméniste. Pour l'heure, empêché par les circonstances de résider dans son évêché, il reste près de Norbert à Magdebourg, et sera jusqu'en 1136 son confident, son ami et son compagnon de voyage.

Succession à Prémontré

Incontestablement, Norbert a reçu davantage le charisme de la fondation et de la conduite des âmes d'élite plus que celui d'évangéliser les païens. Ses fils, en revanche, seront dans la région d'ardents évangélisateurs et, jusqu'en 1224, tisseront tout un réseau de collégiales et de chapitres cathédraux prémontrés. Ces communautés donneront de nombreux saints, des évêques et un clergé d'élite à l'est de l'Elbe.

Pour lui, Norbert est resté religieux, tout archevêque qu'il soit maintenant. Il a gardé son habit religieux – la tunique blanche de laine (ou de lin, selon Arno de Reichesperg !) et le manteau noir, la *cappa*. Cet habit est le signe symbolique qu'il garde le souci de ses frères.

Or les nouvelles de Prémontré ne sont pas bonnes. Depuis la disparition trop rapide de son fondateur, la maison se sent toujours orpheline. Le gouvernement de la communauté et celui de l'Ordre entier, auquel il n'a pas renoncé formellement en devenant archevêque, s'avère impossible à assumer à distance. Hugues, son bras droit, a beau être prieur de Prémontré et expédier les affaires courantes, c'est bien d'un abbé-chef d'ordre dont la fondation a besoin maintenant.

La *Vita B* transcrit les rumeurs qui parviennent à Norbert : « Nous ne tiendrons jamais, les brebis sans berger se dispersent... » Les sources font bien voir comment les esprits sont divisés. Les uns n'admettent pas d'autre supérieur que Norbert. Les autres, plus réalistes, parlent d'élire un nouveau père. La gravité de la crise qui secoue la communauté mère n'échappe donc pas à Norbert. Il songe, dit le biographe, que si la plante n'est vite arrosée par un avis d'En Haut, elle va sécher. Il faut agir sans délai.

Norbert convoque donc à Magdebourg quelquesuns des anciens de la fondation, les interroge séparément pour mesurer avec certitude ce qu'il faut faire. Il se rend bien compte des divergences de points de vue, mais conclut que la plupart d'entre eux ont le désir de continuer dans la vie et la règle de pauvreté qu'ils ont embrassées naguère avec lui. Il leur faut seulement une tête, un chef bien déterminé.

Norbert est à l'heure d'une nouvelle « pâque », de ces moments de la vie où il faut savoir passer la main et laisser à d'autres le soin d'achever ce qu'on a commencé. Des messagers

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

soignée. Il mit à la tête de la fondation un prévôt un peu de son genre, un certain Amalric, qui ne pensait qu'à des voyages et à des prédications. Tant et si bien que ce prévôt s'embarqua pour la Terre sainte, afin de prêcher l'Évangile aux croisés. Il fonda là-bas une filiale de Gottesgnaden, Saint-Habakuk, près de Jérusalem. Pendant son absence, le fidèle Evermode assurait pour lui le gouvernement du monastère. Bientôt, Amalric allait devenir archevêque de Sidon, en Terre sainte, et Evermode évêque de Ratzbourg.

Le schisme d'Anaclet

L'affaire éclate à Rome en février 1130. Elle va nous occuper dans le détail, car elle emplit les quatre dernières années de la vie de Norbert, et lui fait donner toute sa mesure de grand serviteur de l'Église. Que se passe-t-il donc ?

Honorius est tombé malade, et deux grandes familles romaines, les Frangipani et les Pierleoni, ont chacune un prétendant à la succession : Grégoire de Saint-Ange pour les premiers, Pierre de Léon pour les seconds. Le cardinal chancelier Emeric, prévoyant quelques difficultés, convoque une commission de huit cardinaux pour préparer une élection rapide et empêcher un schisme. Mais dans ce comité d'arbitrage, Emeric a eu le tort de faire entrer trois partisans des Pierleoni et cinq des Frangipani, alors que le Sacré Collège (l'ensemble des cardinaux) compte davantage de voix favorables à Pierre de Léon, ce cardinal que nous avons déjà rencontré en France.

À vrai dire, les contemporains n'ont pas laissé un portrait flatteur de Pierre de Léon. L'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable,

le traite d'ambitieux, de cupide, de simoniaque. Il faudrait sûrement nuancer : Pierre de Léon a perdu la partie que nous allons raconter, et chacun sait que l'histoire est écrite par les vainqueurs. Une chose est sûre, cependant, c'est que ce fils d'une famille romaine riche et influente désirait la tiare.

Emeric a fait transporter le pape moribond sur le Coelius, au monastère Saint-Grégoire. Et voilà que le bruit court dans Rome que le pape est mort. Un matin, peut-être encouragée par l'or des Pierleoni, la foule romaine monte au Coelius, en acclamant déjà Pierre de Léon. Le cardinal chancelier, terrorisé, doit montrer au peuple que le pape Honorius vit encore. La neige tombe doucement sur le monastère. Une fenêtre s'ouvre, et les Romains, penauds et soudain silencieux, voient paraître dans l'embrasement le vieux pontife, qui les bénit sans mot dire.

Ces derniers événements achèvent Honorius, d'ailleurs. Il meurt au matin du 14 février. Tandis que la ville ignore encore la mort du pape, Emeric fait élire aux cardinaux présents, dès l'aube, le cardinal Grégoire de Saint-Ange, protégé des Frangipani. Il conduit immédiatement l'élu au Latran où il reçoit, sous le nom d'Innocent II, les insignes pontificaux.

Au même moment, alerté par le cardinal Pierre de Pise, le parti adverse dénonce le vice de forme évident de l'élection et élit unanimement Pierre de Léon sous le nom d'Anaclet II. Rome a donc deux papes, la robe de l'Église est à nouveau déchirée. Mais tandis qu'Anaclet parade au milieu de la foule romaine, Innocent II, dont la position est moins confortable, juge prudent de quitter la Ville éternelle.

Quoique infiniment plus recommandable au plan religieux et spirituel, Innocent II, pas plus qu'Anaclet, n'a été élu de manière conforme à la procédure décrétée par Nicolas II en 1059. Et ce double vice de forme va augmenter le trouble de la chrétienté, longuement hésitante. Le schisme, en fait, ne sera vraiment

terminé qu'en 1138, à la mort d'Anaclet II.

Norbert en action

L'attitude de Norbert, dans cette triste affaire, intéresse l'histoire de l'Église tout entière, car son action est décisive pour faire pencher la balance du côté d'Innocent II. Dans les semaines qui suivent l'élection, la situation est confuse à Rome et incompréhensible ailleurs. En France et en Allemagne circulent des rumeurs contradictoires. Les deux papes ont un besoin urgent, pour assurer leur position, de la reconnaissance du roi Louis VI et de l'empereur Lothaire III. Ils envoient donc aux souverains des légats plaider leur légitimité respective. Mais les têtes couronnées restent muettes.

Norbert, quant à lui, se montre dès le début soucieux de savoir la vérité des faits, afin de prendre parti. Il connaît les deux papes, dont il a obtenu la reconnaissance de Prémontré, à l'époque de leur séjour en France comme légats. Mais où sont maintenant la justice et le bien de l'Église ? L'archevêque de Magdebourg écrit donc à deux évêques italiens, Gauthier de Ravenne et Hubert de Lucques, connus pour leur droiture, afin d'être éclairé. C'est une chance pour l'histoire de l'Église que cette requête de Norbert, car les deux réponses italiennes ont été conservées, et forment aujourd'hui une pièce maîtresse de ce dossier compliqué.

Les deux prélats, avec un respect qui indique bien la considération dont jouit Norbert dans l'Église, répondent dans le même sens. Pierre de Léon, disentils, a acheté son élection, c'est un ambitieux. C'est un « lion rugissant », écrit Gauthier,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Petite vie de... »

Bernadette, par René Laurentin
Cardinal Decourtray, par Jean-Luc Garin et Gérard Hugot
Catherine Labouré, par René Laurentin
Charles de Foucauld, par Hugues Didier
Claire Monestès, par Geneviève Roux
Dom Helder Camara, par Chantal Joly
Don Bosco, par Robert Schielé
Élisabeth de la Trinité, par Bernard Sesé
Emmanuel Mounier, Jean-François Petit
François de Sales, par Bernard Sesé
Grégoire le Grand, par Pierre Riché
Guillaume-Joseph Chaminade, par Vincent Gizard
Henri Brémond, par Charles Chauvin
Henri Huvelin, par Charles Chauvin
Ignace de Loyola, par Albert Longchamp
Jean Baptiste, par René Laurentin
Jean de la Croix, par Bernard Sesé
Jean XXIII, par Xavier Lecœur
Jean-Baptiste de la Salle, par Michel Fiévet
Jean-Baptiste Muard, par Denis Huerre
Jean-Marie Vianney, par Marc Joulin
Jeanne d'Arc, par Régine Pernoud
Jeanne de Chantal, par André Ravier
Jeanne de France, par Marc Joulin
John Henry Newman, par Keith Beaumont
Joseph Wresinski, par Jean-Claude Caillaux
Lacordaire, par Bernard Cattaneo
Léon Dehon, par Yves Ledure

Louis-Marie Grignion de Montfort, par René Laurentin
Louise de Marillac, par Élisabeth Charpy
Madame Acarie, par Bernard Sesé
Marcel Légaut, par Thérèse de Scott
Marie-Louise Trichet, par René Laurentin
Marie, par Roger Bichelberger
Marthe Robin, par Raymond Peyret
Moines de Tibhirine, par Christophe Henning
Père Chevrier, par Richard Holterbach
Pie X, par Xavier Lecœur
Pierre Teilhard de Chardin, par Bernard Sesé
Robert d'Abrissel, par Jacqueline Martin-Bagnaudez
Saint Antoine de Padoue, par Valentin Strappazon
Saint Augustin, par Bernard Sesé
Saint Benoît, par Paul Aymard
Saint Bernard, par Pierre Riché
Saint Bruno, par Ange Helly
Saint Damien de Veuster, par Bernard Couronne
Saint Dominique, par Marc Joulin
Saint François d'Assise, par Michel Feuillet
Saint François Xavier, par Hugues Didier
Saint Jérôme, par Pierre Maraval
Saint Louis, par Paul Guth
Saint Norbert, par Dominique-Marie Dauzet
Saint Paul, par Édouard Cothenet
Saint Pierre, par René Laurentin
Sainte Claire, par Jacqueline Gréal
Sainte Geneviève, par Yvon Aybram
Thérèse d'Avila, par Bernard Sesé
Thérèse de Lisieux, par Marc Joulin
Thomas d'Aquin, par Michel de Pailleters
Vincent de Paul, par Luigi Mezzadri



Composition et mise en pages réalisées par
Compo 66 – Perpignan
560/2013

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie
en juillet 2013

N° d'imprimeur : XXXXX
Dépôt légal : juillet 2013

Imprimé en France